

2 / 9 / 2003 [L'Ecole d'Alger 1870-1962](#)

👉 L'Exposition qui s'est tenue au Musée des Beaux-Arts de Bordeaux cet été, ferme ses portes. (Galliéro, Clarens, Pontoy, Sintès, Brouty, Figueras...)

De la petite centaine d'oeuvres présentées ,et venues tout spécialement du Musée National des Beaux-Arts d'Alger, j'ai extrait du catalogue mes quarante préférées et un extrait du texte très riche de Dalila Mahammed-Orfali.

J.P.

The background of the cover is a painting of a courtyard. On the left, a large tree with green and yellow leaves hangs over a building with small, dark, rectangular openings. In the center, a building with a window is visible. On the right, a staircase with blue and white zigzag patterns leads up to a doorway. The overall style is impressionistic with visible brushstrokes.

# L'école d'Alger

1870 – 1962

Collection du Musée National  
des Beaux-Arts d'Alger

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

# L'Ecole d'Alger- 1870-1962

MUSÉES DE  
BORDEAUX

Collection du Musée National des Beaux-Arts d'Alger  
*Exposition organisée dans les cadre de "Djazair",  
une année de l'Algérie en France*

Galerie du Musée des Beaux-Arts  
13 juin - 31 août 2003

On ne peut pas, aujourd'hui encore, en l'état actuel de l'avancement dans le dépouillement de la documentation, et malgré les documents précieux que constituent les feuillets d'El-Djezâir de Klein, premier journal de La Société du Vieil Alger et la presse de l'époque, situer avec précision la naissance de cette Ecole artistique. Celle-ci prit racine peu à peu, au gré de l'installation progressive d'hommes et de femmes, d'enseignants, de négociants cultivés et de scientifiques qui se montrèrent empressés d'imprimer à cette terre d'Afrique, une culture dans laquelle ils ne se sentaient point dépaysés (en témoignent les nombreux théâtres créés au XIXème) mais dont l'ambiance particulière, bientôt soumise aux particularismes locaux, allait les détacher rapidement de la métropole.

S'abreuvant aux atmosphères et aux spectacles d'une ville étrangère dont ils ne tardent pas à s'approprier l'étrange et l'inattendu, voilà que l'expression se libère, s'enrichit des couleurs et des variations que la ville et ses régions environnantes, parfois lointaines, offrent ; l'expression libérée s'épanouit bientôt à travers la vivacité de l'observation, la curiosité pour livrer émotions, tendresse, ou intimité.

Le renouveau qui se perçoit par rapport à la génération propre à l'orientalisme de salon, et qui s'annonce comme porteur d'idées et de visions nouvelles dans la pratique d'une peinture inspirée par une terre où l'on venait autrefois chercher "types, moeurs et coloris puissants", s'exprimât au travers de quelques artistes venus pour la plupart de France ou de pays voisins.

La nature, la végétation dont les couleurs varient aux différentes heures du jour, conduiront les peintres de l'Ecole d'Alger à maintenir, malgré eux, le paysage comme thème dominant ; la neige dans le Sahel de Chevalier, les arbres de Frailong, les amirautés de Mondzain sont à cet égard des oeuvres de très haute tenue qui traduisent une compréhension profonde de cet air vivifiant et du langage de la terre ; elles rejoignent, à cet égard, les meilleures réalisations d'un Millet ou d'un La Patellière.

Et que dire de ces intérieurs aux lueurs si familières, de ces natures-mortes de Harburger ou de Benisti, qui nous parlent aujourd'hui avec la même intensité qu'autrefois, parce que loin d'être un exercice de style, elles véhiculent un mode de vie, des comportements, qui nous pénètrent autant que la lecture d'une page de Camus.

Benisti comme Fernex, introduiront dans leurs oeuvres une compréhension particulière de l'Algérie acquise par la fréquentation de milieux divers, la pratique du dessin et de la sculpture, de l'enseignement dans les lycées de la capitale ; leurs contacts quotidiens avec la scène artistique algéroise, leurs amitiés dans le milieu de la littérature où ils côtoient les écrivains du cru, notamment Roblès et Camus, contribuent à faire de leur art une expression moins intimiste, construite à partir de l'emploi rigoureux du trait et d'un usage appuyé des couleurs.

Le spectacle de la rue ou des différentes communautés du pays offrant toujours l'attrait de la nouveauté, quelques peintres comme Paul-Elfe Dubois, Nivelt, Le Poitevin, s'emploieront, rompant avec les notations orientalistes d'antan, à reproduire les impressions de voyage, la beauté des sites du grands sud et le hiératisme des populations.

Marius de Buzon fût de ceux- là ; peintre pensionnaire de la villa Abd-El-Tif, il consacra une large partie de son oeuvre à l'Algérie profonde ; au même titre que son ami Charles Dufresne. Il fut considéré comme une des personnalités clé de l'Ecole d'Alger.

Son engagement incita des artistes tels Louis Granata à représenter la Kabylie ou le sud algérien.

Bouviolle, son contemporain, eut un parcours assez semblable, s'attachant, comme Dinot l'avait fait avant eux, à reproduire dans ses aspects les plus intimes, la vie d'une région et d'une communauté.

En 1939, on assistait déjà à la sixième manifestation d'un groupement intitulé "nos essais" où les exposants se renouvelaient en grande partie et dont le plus grand nombre était

composé par des élèves du lycée d'Alger. Galliero était parmi ces jeunes les plus doués. "Ses oeuvres n'étaient pas de simples essais, mais dénotaient déjà une sûreté et une habileté remarquables".

La dernière génération qui s'exprime entre 1950 et 1960, est principalement issue de l'école des beaux-arts d'Alger. Cette formation in-situ justifie l'émergence d'une génération qui se suffit peu à peu de l'unique scène algérienne.

Galliero consommait la rupture définitive avec ce qui avait été et annonçait la naissance d'une école artistique algérienne aux côtés de personnalités comme Sénac, Feraoun, Himoud Brahim et de bien d'autres... .

L'Ecole d'Alger, de ses prémices aux années 60, ne s'était pas montrée restrictive ou peu tolérante à l'égard des formes d'expression choisies par ses artistes; tous les genres avaient été pratiqués et sans que cela aliène la créativité des uns et des autres, ce qui n'excluait pas non plus, de temps à autre, un regard sur les tendances à la mode; cependant l'attachement au pays qui développa le désir d'exprimer un vécu, la fidélité à certaines thématiques, le parti pris figuratif, incitèrent les artistes à orienter leur création vers une spontanéité profonde, sentie. Deux des principales caractéristiques de cette Ecole furent donc la cohésion de la vision et la profondeur du sentiment et du geste.

**Mahammed-Orfali Dalila**

**Conservateur en chef**

**Directrice du Musée National des Beaux-Arts.**

## **La Villa Abd-el-Tif 1907-1962**

Dans la trilogie des fondations nationales (Villa Médicis, Casa de Vélasquez), la Villa Abd-el-Tif inscrit son histoire en Algérie, de 1907 à 1962. Une pittoresque saga d'artistes, pensionnaires boursiers communément appelés "les Abd-el-Tif", se joue entre ombre et lumière, formes et couleurs dans cette ancienne villa turque édifée sur les hauts d'Alger.

Cette résidence de campagne d'un dignitaire du pouvoir deylical, bel exemple d'une architecture mauresque du XVIIIe siècle, s'élève au-dessus du jardin d'essai, près de la fontaine du Hamma et du musée des Beaux-Arts d'Alger, (qui sera construit à l'occasion de la commémoration du centenaire de l'Algérie en 1930), sur les pentes de Mustapha ; elle servira de lieu de séjour à des peintres, sculpteurs et graveurs, venus de métropole.

L'aventure en Algérie, réservoir de thèmes picturaux nouveaux, ne manquerait pas d'être capitale pour la carrière de jeunes boursiers à qui il fallait faciliter le séjour.

A la différence de leurs anciens, voyageurs temporaires en Algérie, les Abd-el-Tif vont renouveler, dans cet endroit approprié, la vision d'un Orient non plus rêvé mais désormais vécu.

Trois générations d'artistes se succèdent à la Villa : la première génération de Léon Cauvy (1907) à Eugène Corneau (1925) est celle des pionniers dont le rôle artistique est déterminant. La deuxième génération qui court de 1926 à la Seconde Guerre Mondiale est soutenue en Algérie par une politique de plus en plus favorable aux arts. La troisième génération de 1942 et 1962 est la plus riche en témoignages, puisque de nombreux artistes sont encore parmi nous ; tous évoquent leur séjour avec émotion, ils ont été heureux dans ce pays, déchiré pourtant par la guerre à partir de 1954.

L'Association française d'expansion et d'échanges artistiques se forme en 1929. Jean Alazard utilise cet outil remarquable pour promouvoir l'art algérien sous forme d'expositions intitulées *L'Orient et l'Algérie dans l'art français au XIXe et au XXe siècles*. Les Abd-el-Tif apportent leur concours à ces expositions qui soutiennent leur carrière. A l'étranger leurs oeuvres voyagent de Prague (1931) à Lisbonne (1950), en passant par Le Caire, Vienne, Bucarest, Bruxelles, Naples, La Haye, Genève, Berne, Marrakech....

Pour certains pensionnaires, ce voyage en Algérie n'est qu'une étape dans leur carrière mais toujours un enrichissement pour leur vie et leur oeuvre. Pour d'autres, c'est le coup de foudre et, oubliant leur passé, ils se fixent en Algérie, conscients d'oublier sinon la gloire, du moins la reconnaissance de Paris. Le séjour de deux ans de ces jeunes artistes français, s'il a des conséquences heureuses sur l'évolution de leur carrière, correspond souvent à une remise en question de leur art.

Artistes français prenant conscience d'une réalité algérienne, ils ont cru sincèrement qu'ils pouvaient exprimer autre chose de l'islam.

Ces artistes de leur temps peuvent être associés aux peintres d'une réalité poétique. La diversité de formation, de dons et de goûts, l'indépendance morale de ces peintres, le respect des traditions sont mis au service d'une création originale. Claude Roger-Mari dans l'introduction qu'il consacre au livre de Gisèle d'Assailly *Avec les peintres de la réalité poétique* remarque : "Ils ont respiré le même air, rencontré les mêmes résistances, réagi contre les mêmes modes, les mêmes mots d'ordre, et défendu chacun à leur manière, dans la confusion du prescrit, un certain idéal, une certaine tradition".

**Elisabeth Cazenave**

**Docteur ès Lettres**

**Présidente de l'Association Abd-el-Tif.**

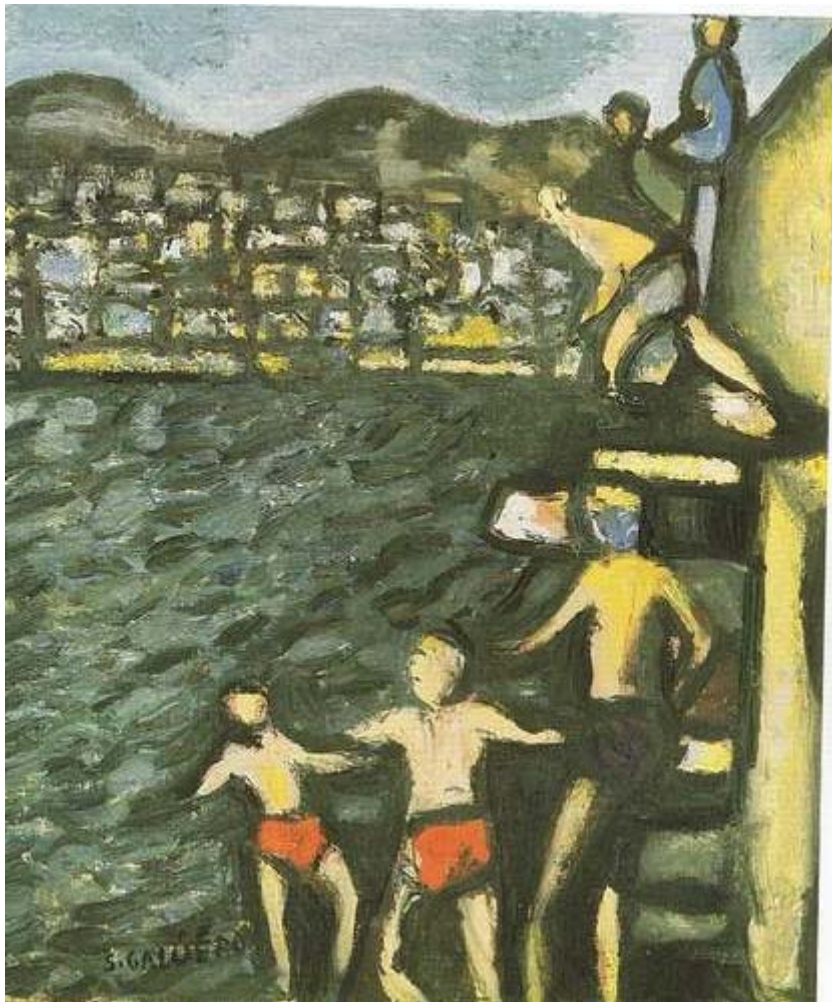




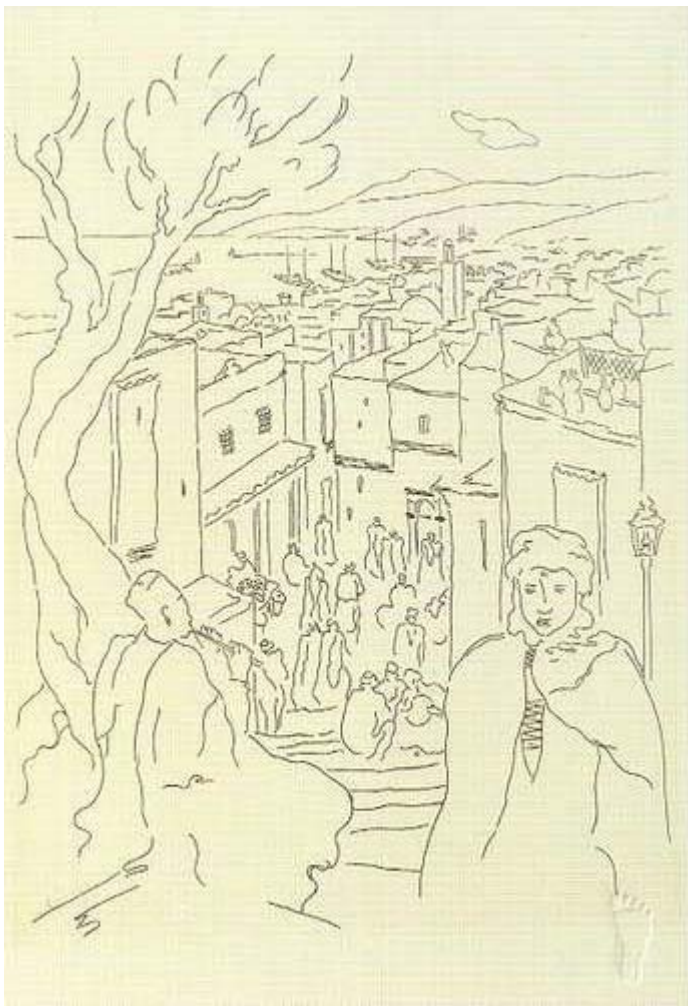
**Henri CAILLET**  
*Amirauté-1934*



**Emile SABOURAUD**  
*L'amirauté d'Alger*



**Sauveur GALLIERO**  
*Baigneurs au môle*



**Alfred FIGUERAS**  
*Album d'eaux-fortes "Images d'Alger"*





**Jean-Aimé-Roger DURAND**  
*Les Hangars*



**Louis FERNEZ**  
*La place d'Isly à Alger-1926*

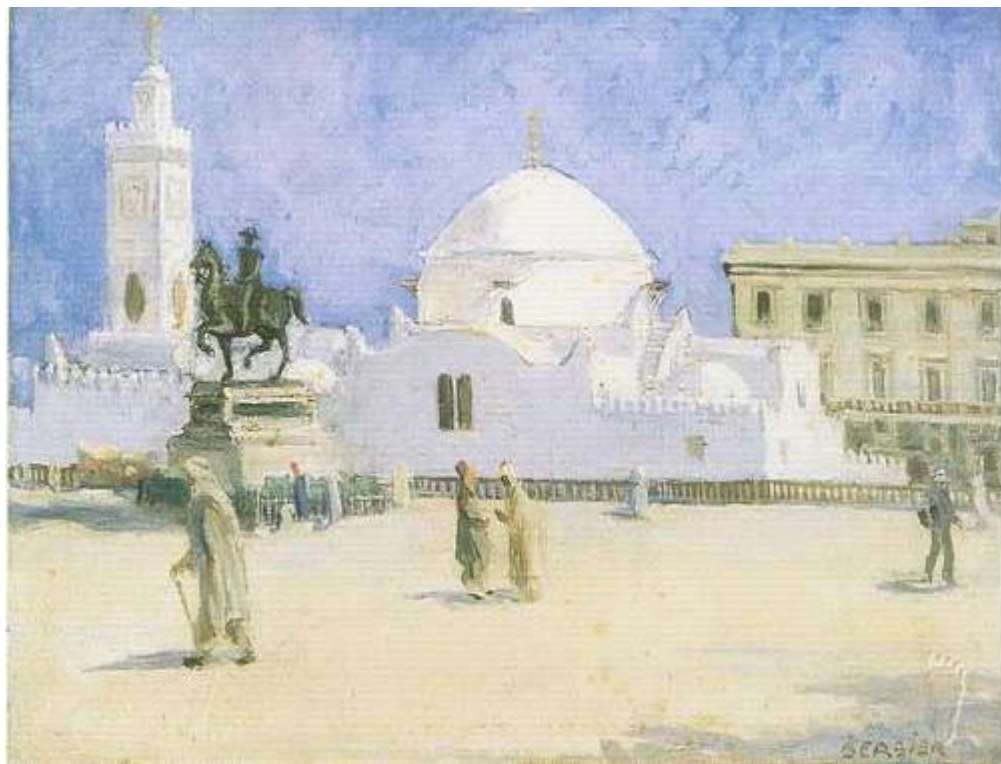


**Emile CLARO**  
*Scène de la rue de la Lyre*



**Maurice BOUVIOLLE**  
*La grande mosquée*

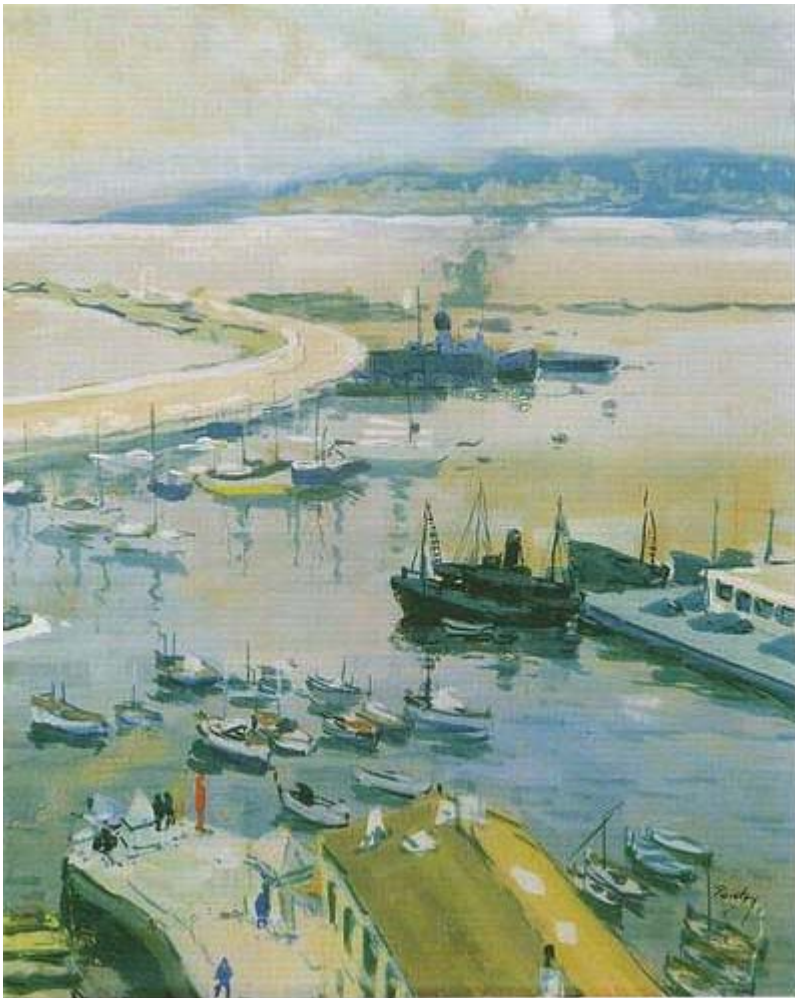




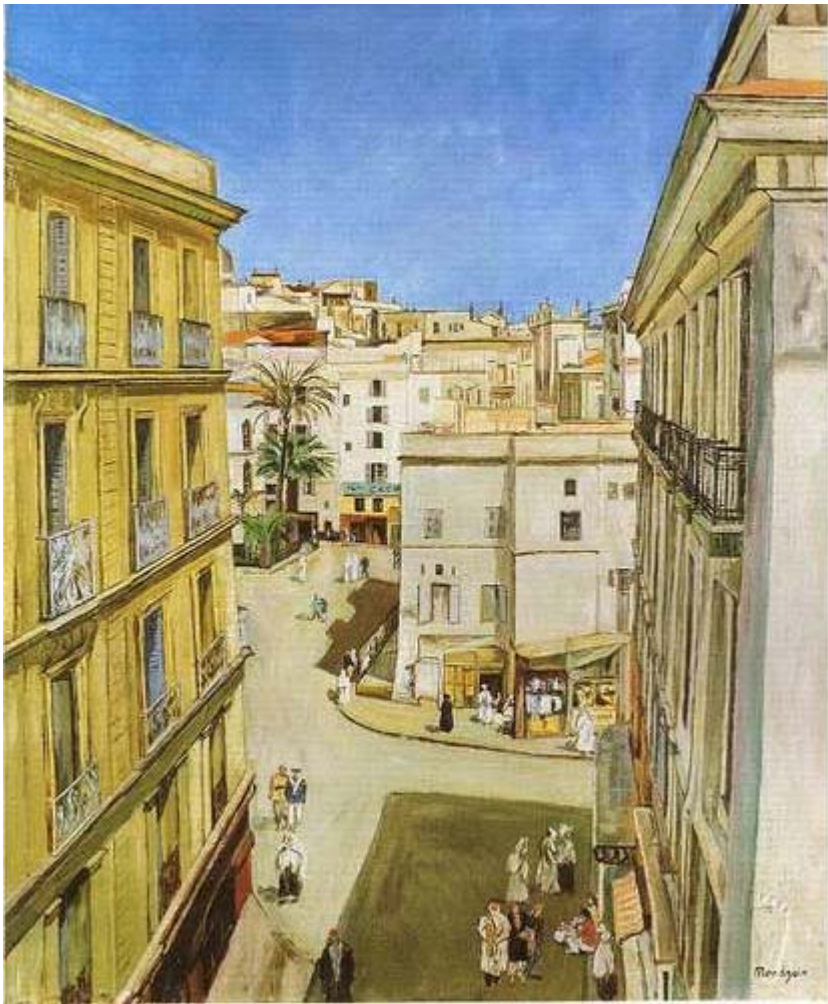
**Jean-Eugène Bersier**  
*La place du Gouvernement*



**Germaine-Marie-Antoinette COURTILLIER**  
*Matin sur Alger*



**Henri-Jean PONTROY**  
*Port d'Alger*

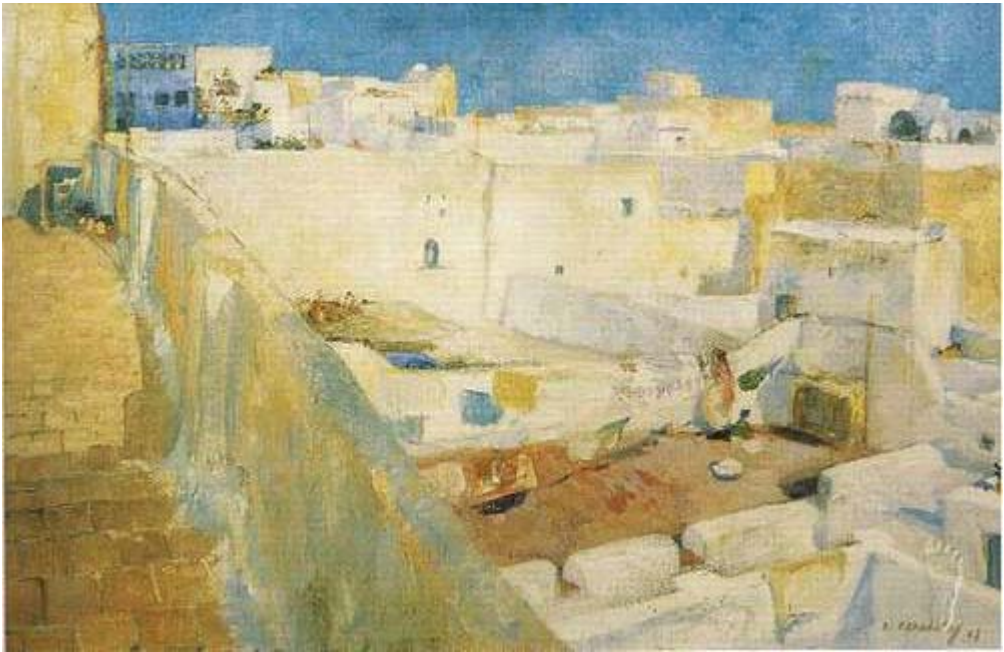


**Simon MONDZAIN**  
*Rue d'Alger*

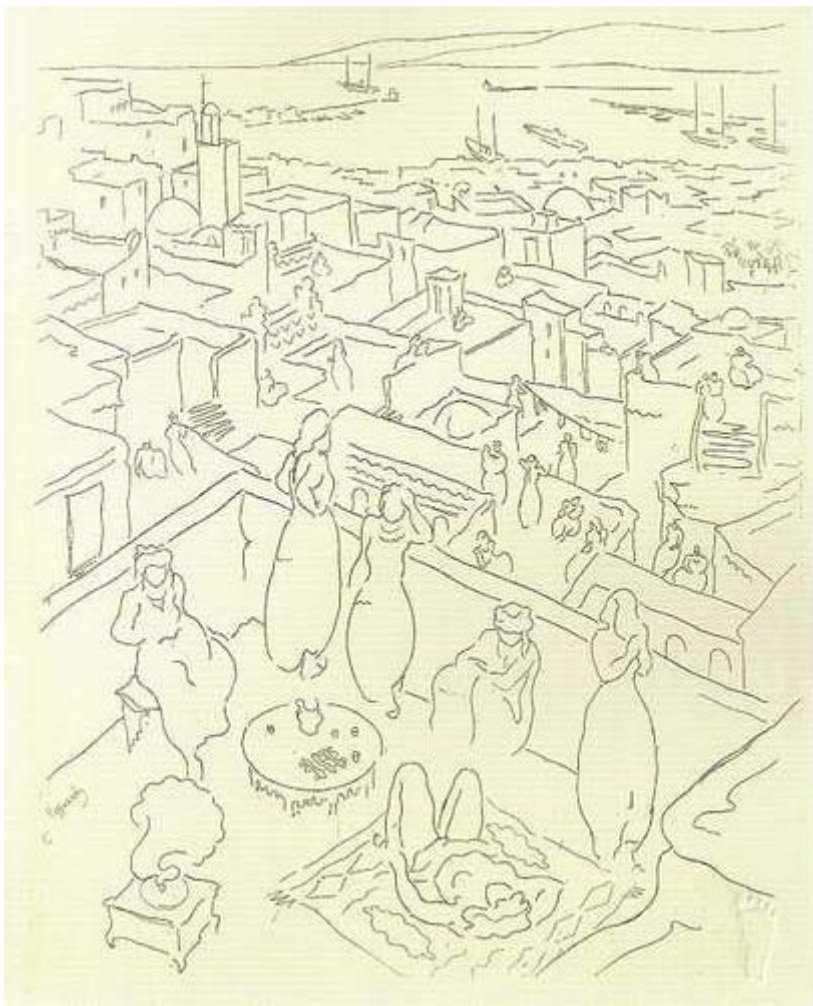




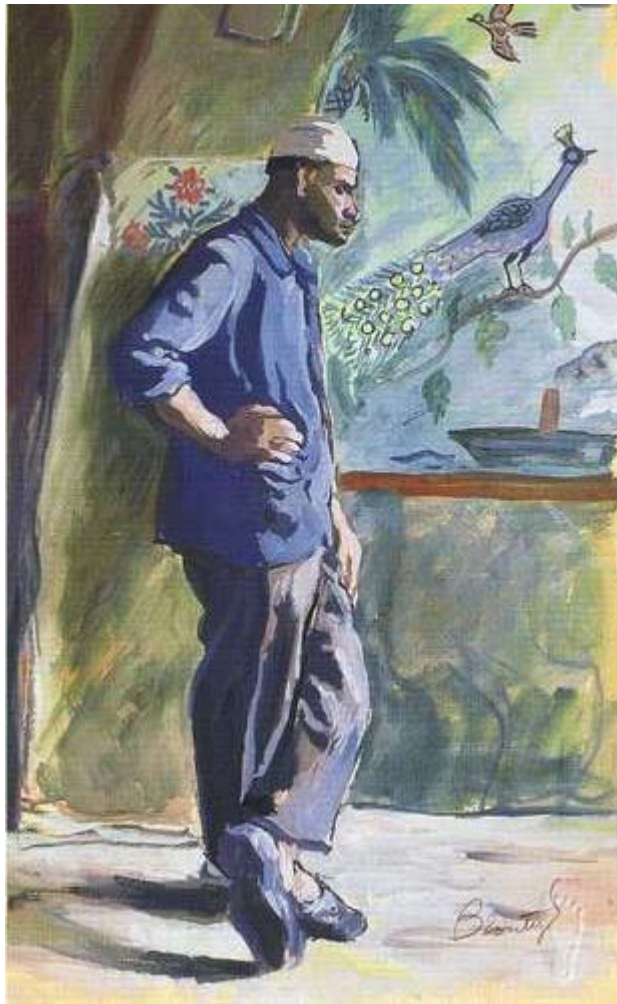
**Marie ANTONI-GAUTIER**  
*Terrasses d'Alger*



**Léon CAUVY**  
*Terrasses d'Alger*

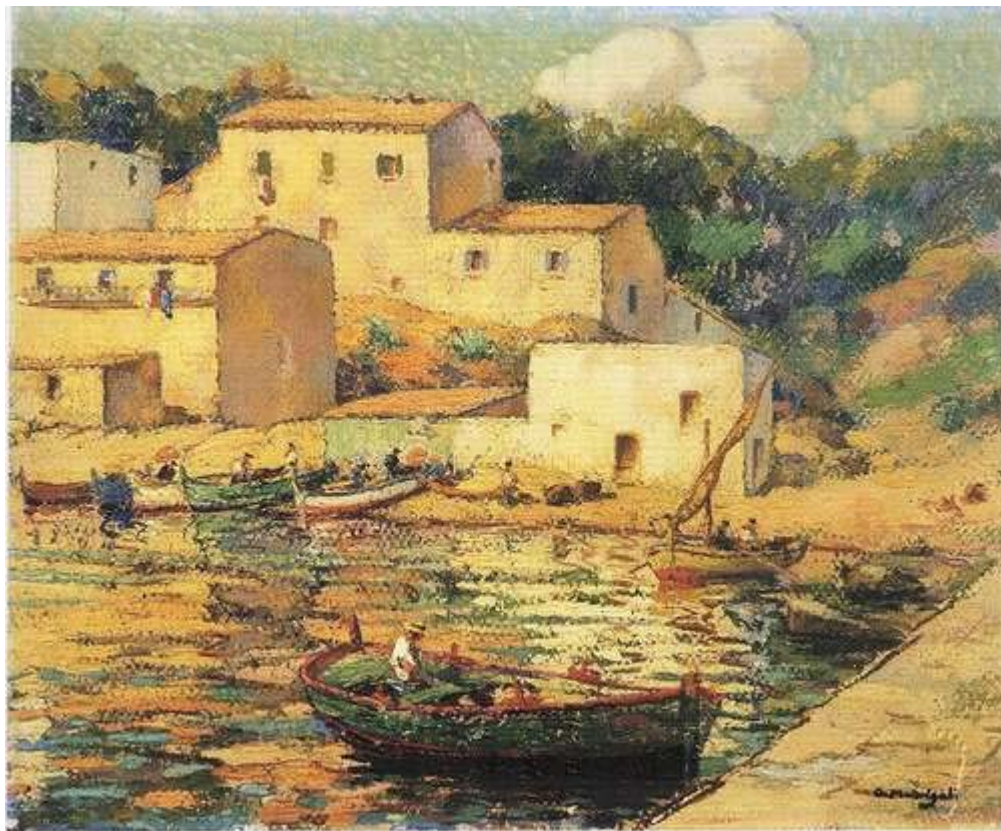


**Alfred FIGUERAS**  
*Album d'eaux-fortes "Images d'Alger"*

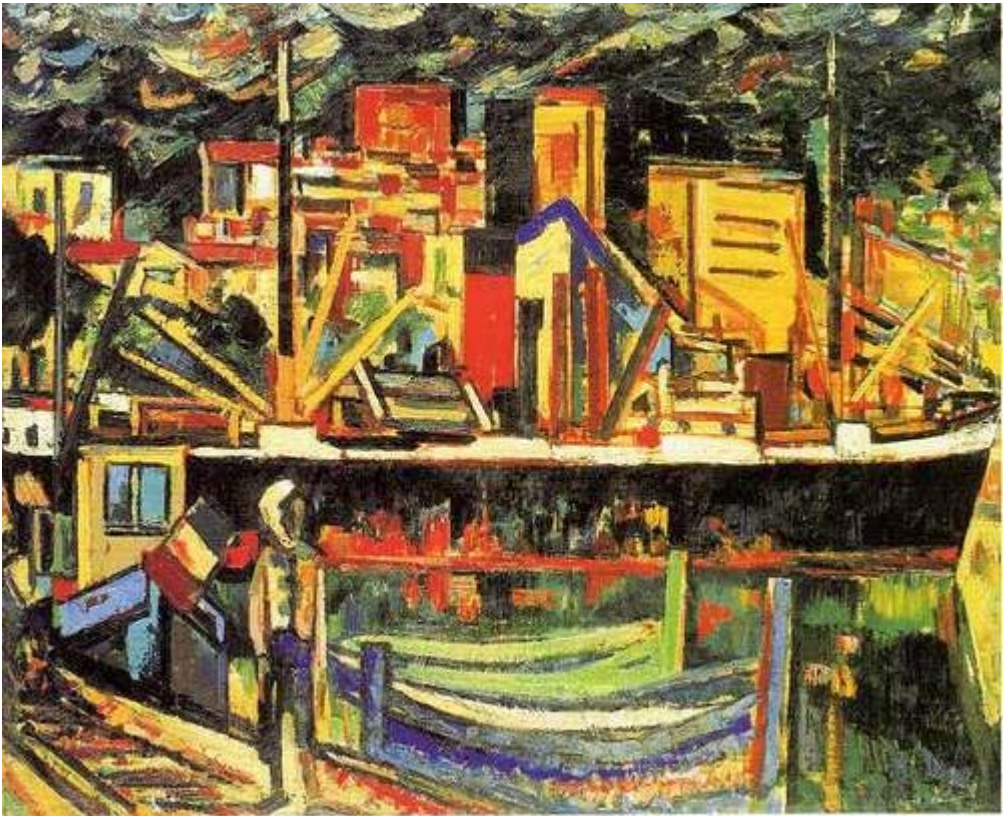


**Charles BROUTY**  
*Arabe d'un café maure*





**Olympe MADRIGALI**  
*Port de Bouharoun*

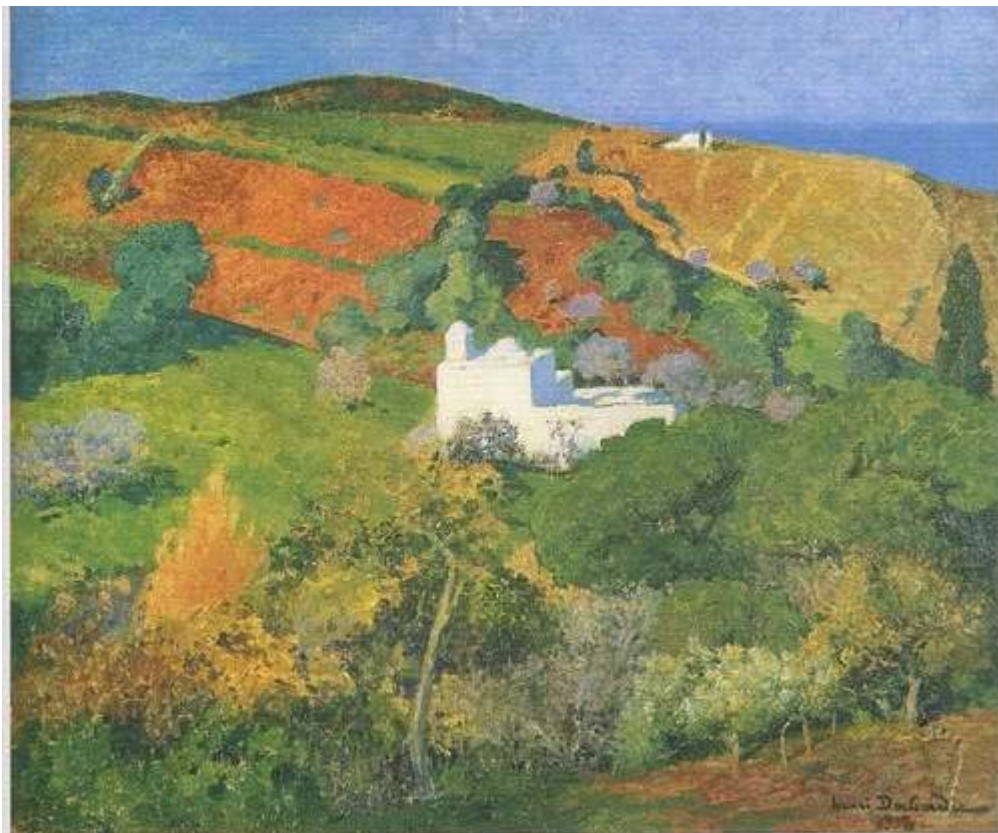


**Pierre PRUVOST**  
*Bougie*



**Maxime NOIRE**  
*Aurore sur Bou-Saâda*



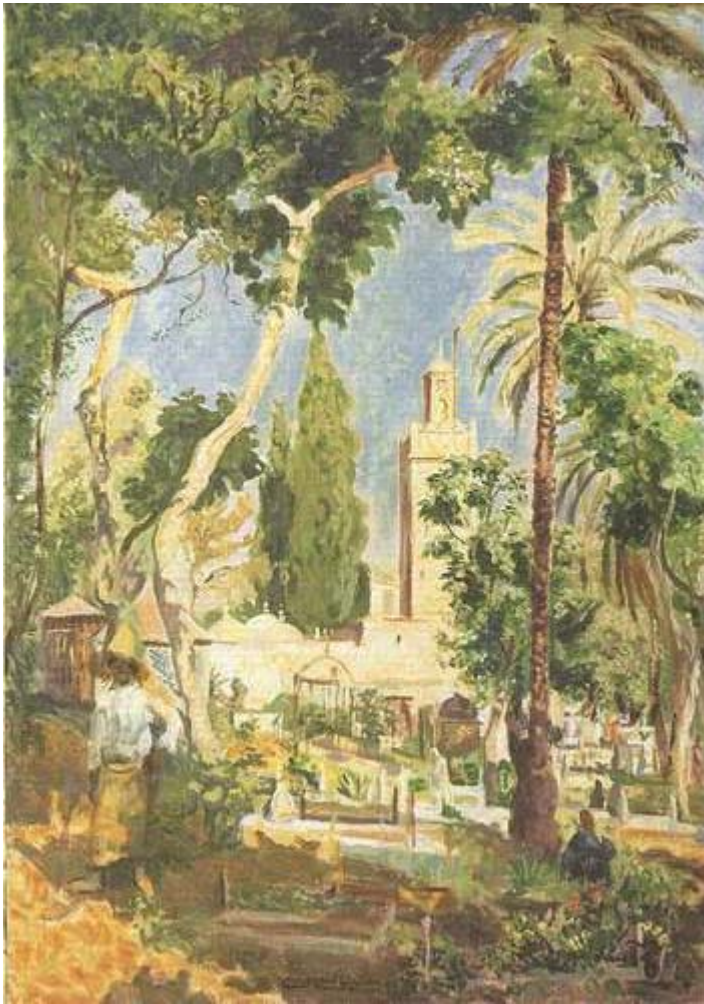


**Henri DABADIE**  
*Paysage de la Bouzaréah*





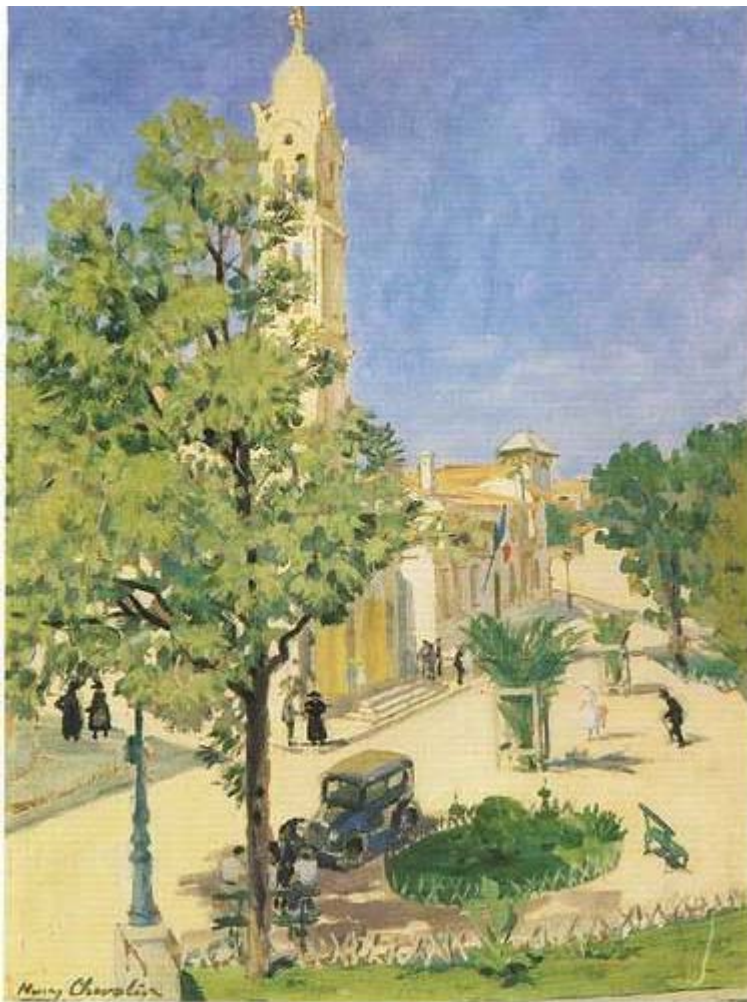
**Albert LELONG**  
*Le café maure du Jardin d'essai d'Alger*



**Pierre-Eugène CLAIRIN**  
*Cimetière du Marabout*



**Henri CHEVALIER**  
*Paysage d'El-Biar*



**Henry CHEVALIER**  
*l'église d'El-Biar*

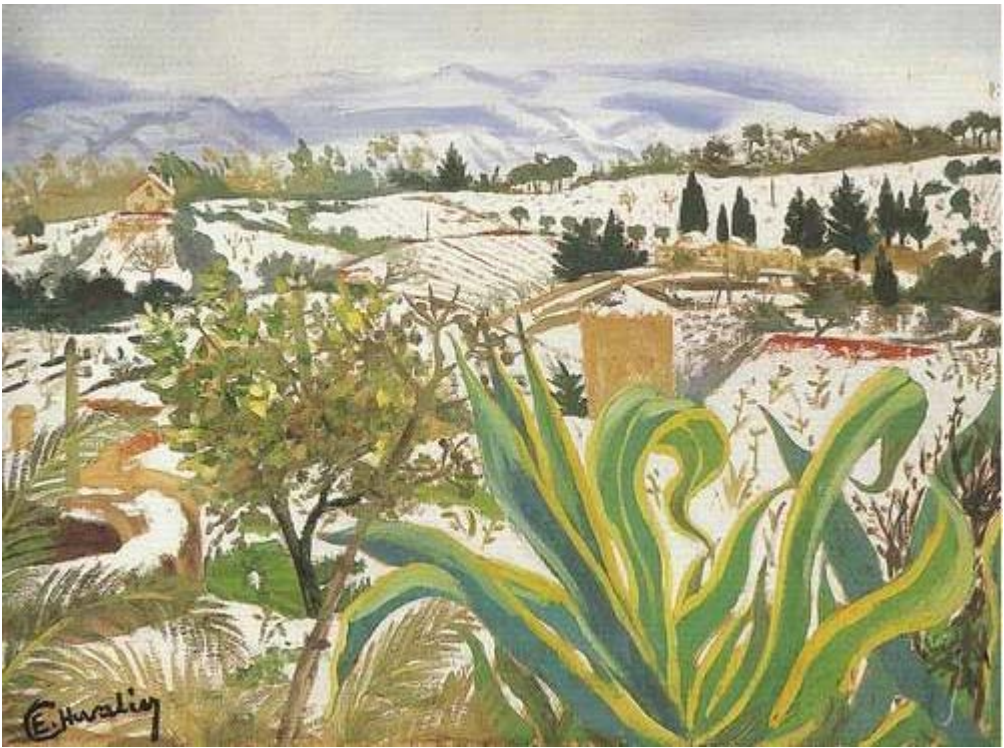




**Sauveur TERRACCIANO**  
*Paysage à El-Biar*



**Georges-Antoine ROCHEGROSSE**  
*Jardin à El-Biar*



**Etienne CHEVALIER**  
*Neige à El-Biar*





**Pierre-Jean-Charles FRAILONG**  
*Place d'El-Biar*

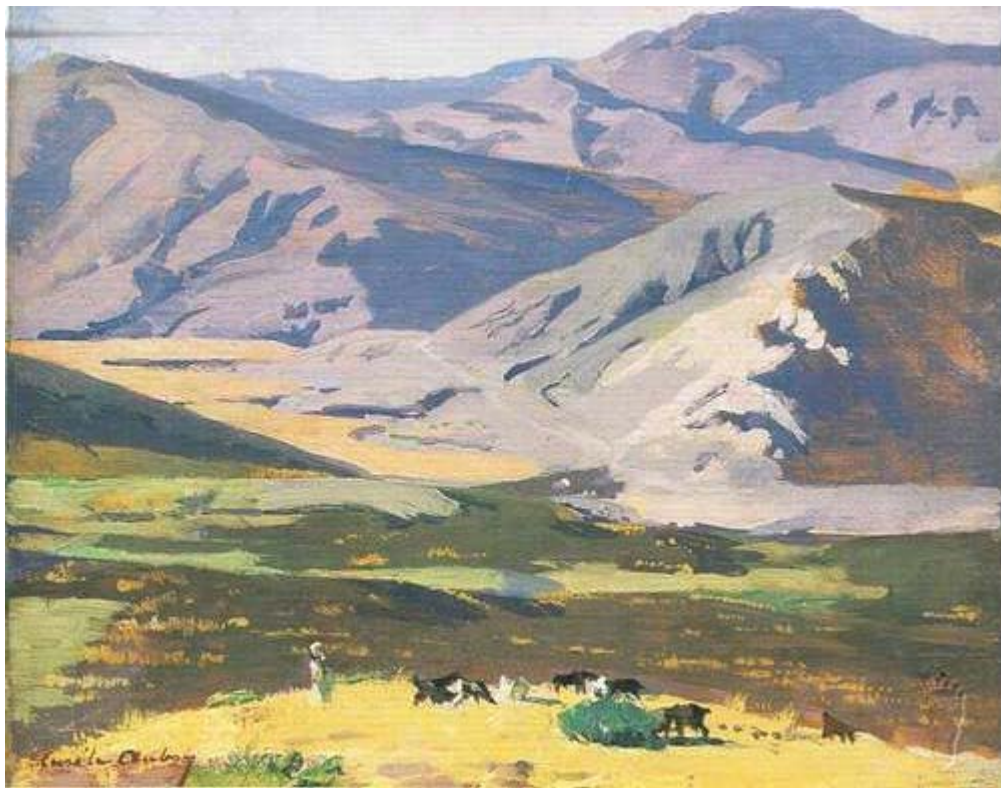




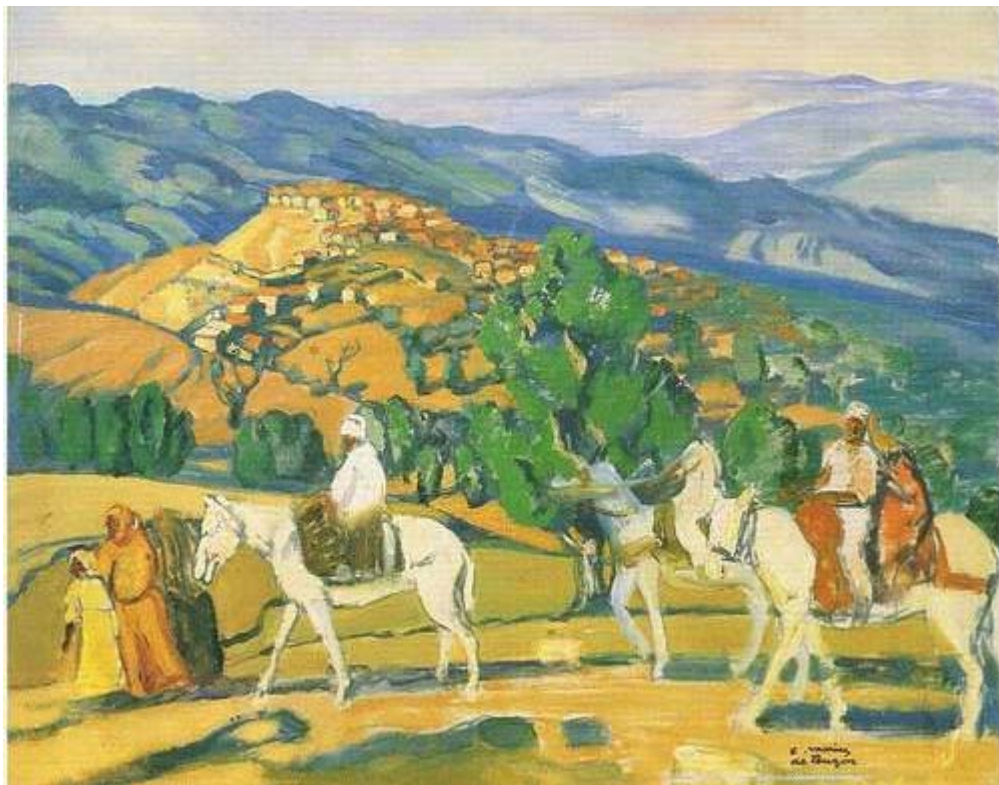
**Jean LAUNOIS**  
*La famille Juive*



**Maurice BOUVIOLLE**  
*Place du marché à Ghardaïa, le matin*



**Emile AUBRY**  
*Paysage de petite Kabylie*



**Marius DE BUZON**  
*Paysage de Kabylie*

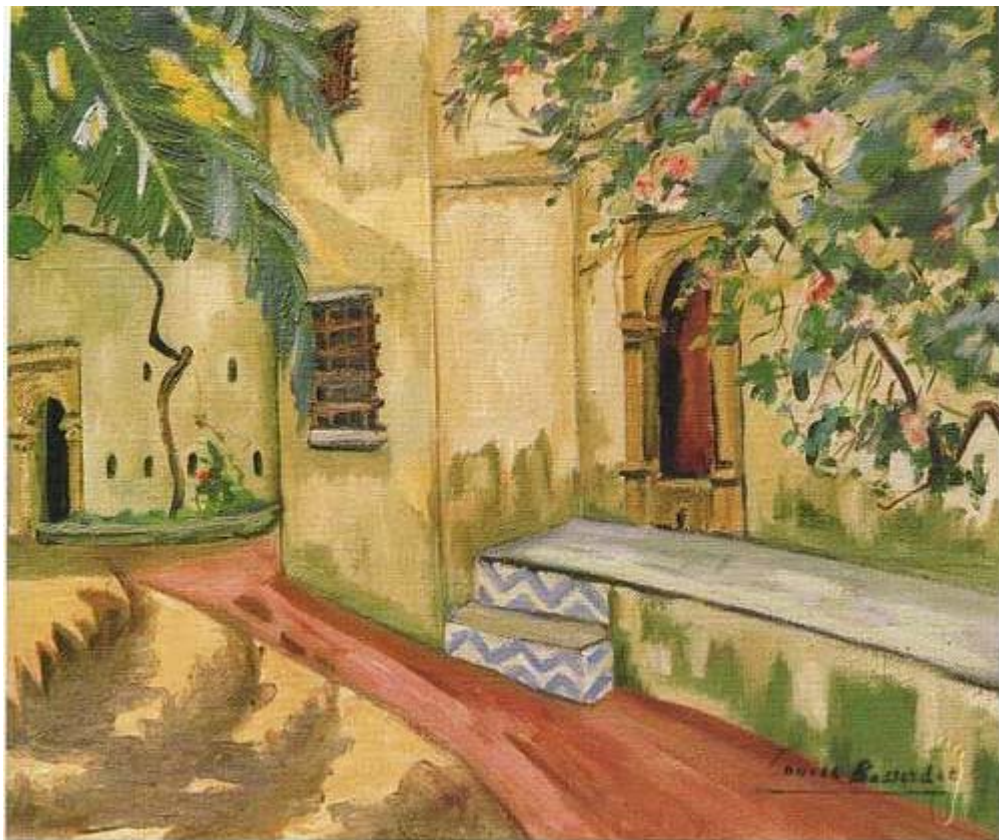




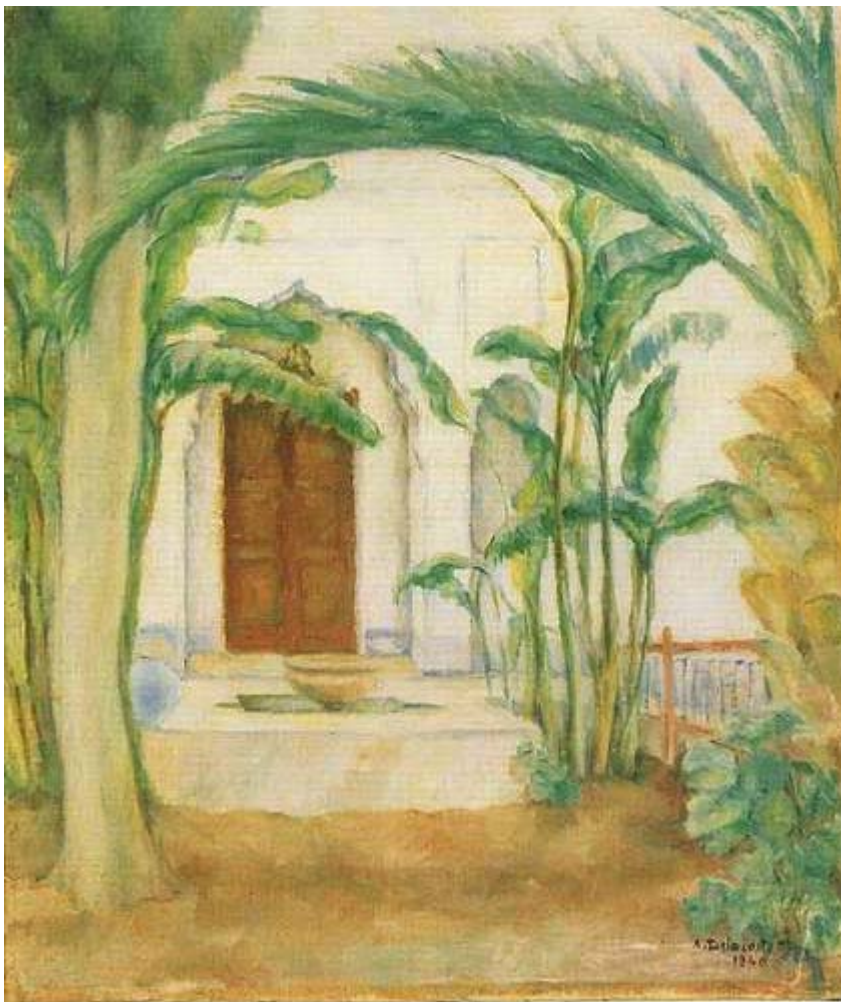
**Joseph-André SINTES**  
*Le chemin du Qaddous*



**Camille LEROY**  
*Paysage du Sud (La rue descendante à Laghout)*

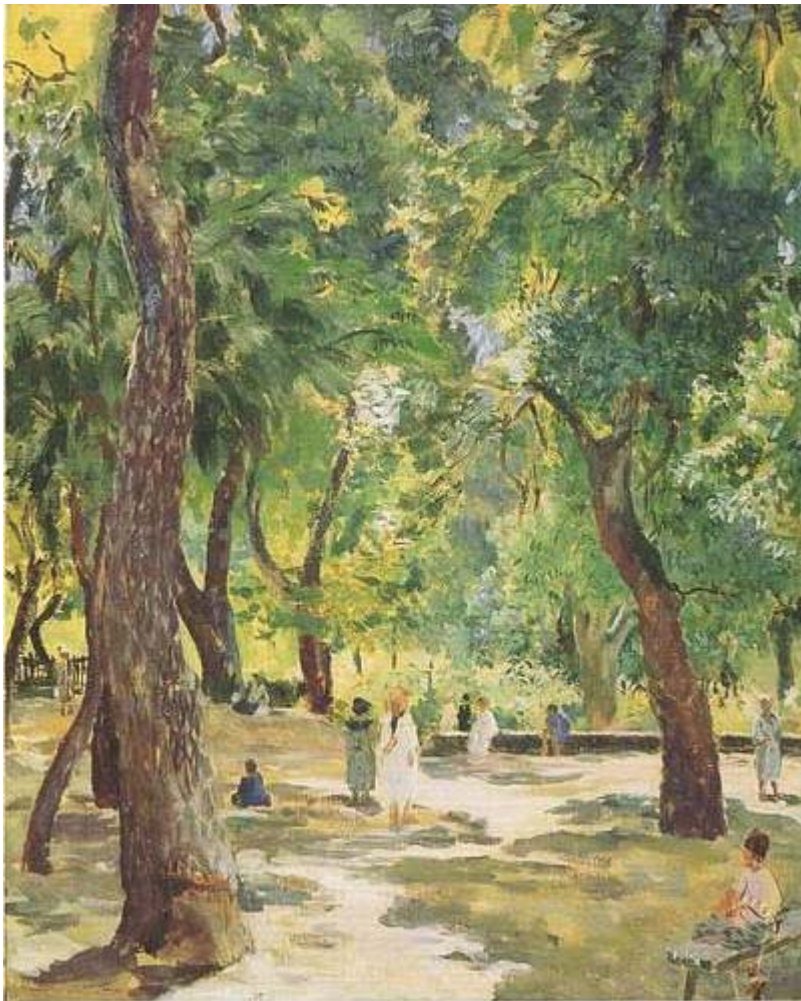


**Louise BOSSERDET**  
*La cour au palmier*

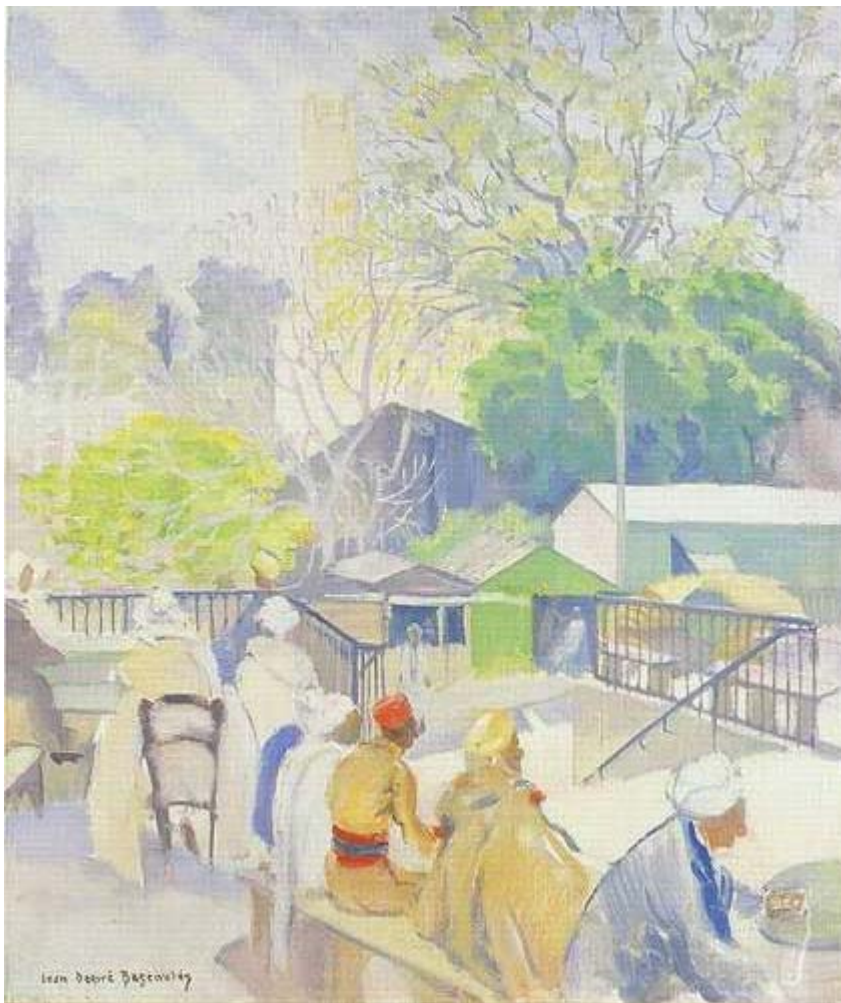


**Amélie DELACOSTE**  
*Entrée d'une maison arabe*

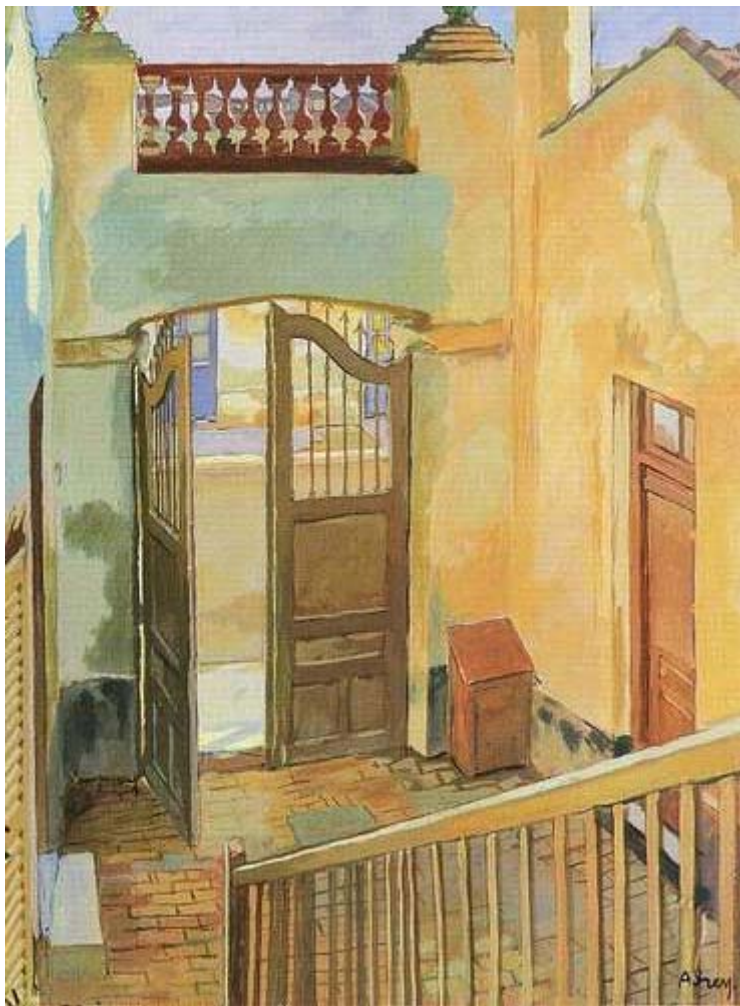




**Henri CLAMENS**  
*Jardin à Miliana*

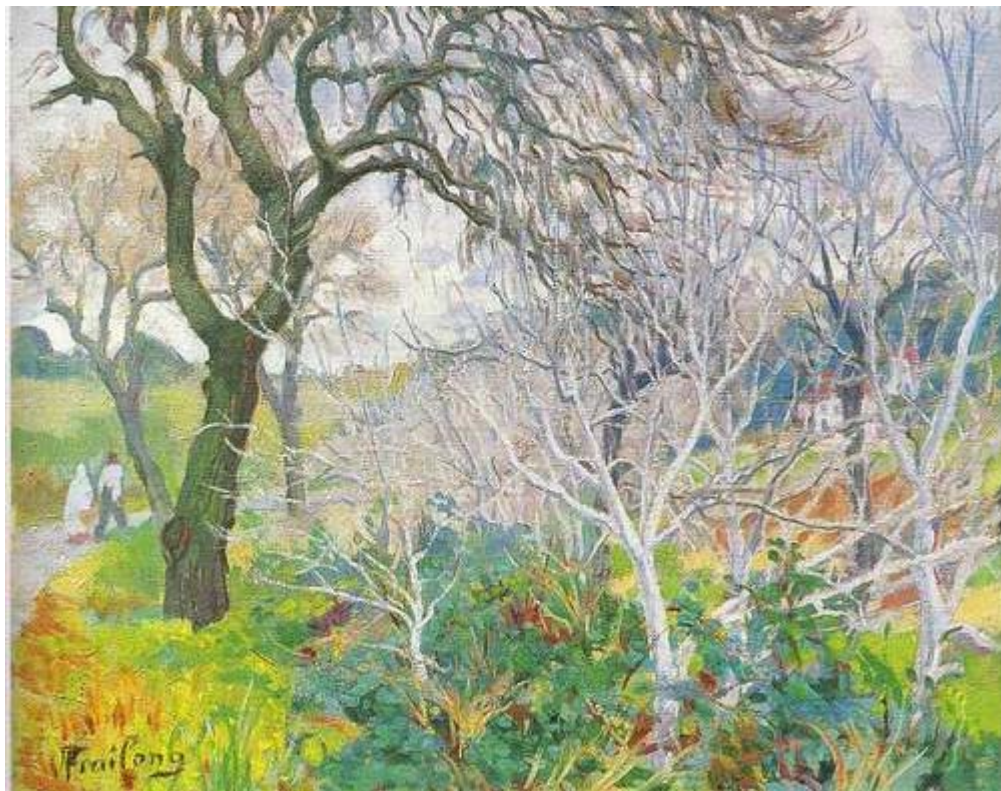


**Jean-Desire BASCOULES**  
*Mostaganem*



**Maurice ADREY**  
*Intérieur d'une maison à Oran*





**Pierre-Jean-Charles FRAILONG**  
*Un hiver dans le Sahel*





**Yvonne KLEISS-HERZIG**  
*Maison mauresque dans le Sahel*